

Philosophie, puis sciences cognitives et médecine

Pour mieux penser l'avenir du soin ?

Dès sa Terminale au lycée d'Arsonval à St Maur, Mohamed Abloul savait qu'il ne voulait pas faire « que » médecine. *« Je n'étais pas à 100 % scientifique, et je me suis dit : pourquoi ne pas chercher une Licence qui pourrait contrebalancer la Santé ? ».*

Mal classé en LSPS sur Parcoursup, mais accepté en L.AS Philo, il y découvre l'Éthique.

« En fin d'année, mon classement aux examens de candidature aux filières MMOP me permet de passer en 2^e année de médecine. Et là, je décide de continuer Philo parce que, ça m'apportait vraiment quelque chose, je voyais des points de vue différents :

« Philosophie de la morale », « Le corps et l'esprit », c'est passionnant quand on veut travailler sur le vivant ! ».

Arrivé en L3 et DFGSM3, il décide de remettre son externat à plus tard : *« Je voulais découvrir autre chose. J'ai candidaté au master de sciences cognitives de l'ENS, avec une majeure Neurosciences ».*

Aujourd'hui, il est comme un poisson dans l'eau :

« On est 45 venus du monde entier dans mon master. Et puis, l'ENS ouvre toutes les portes ou presque : les réseaux de recherches sont énormes, il y a des possibilités de connexion dans le monde entier ».

Mohamed rêve d'ailleurs de partir quelques mois en stage outre Atlantique en janvier 2026, si les contraintes administratives lui en laissent la possibilité.



“ IL Y A DES GENS SUPER STIMULANTS QUI VEULENT CHANGER LE MONDE À LEUR ÉCHELLE. ”

Mohamed ABLOUL -
en césure pour un master de sciences cognitives à l'ENS-ULM.
Chargé de mission au Pôle Double Coursus du TACTIC

Aujourd'hui, comment voit-il son avenir ?

« J'aimerais m'orienter vers une spécialité qui allie clinique et technologies avancées ; l'interface homme/machine, c'est passionnant.

Les questions philosophiques relevant de l'IA et de ses futures utilisations dans la pratique médicale sont également un grand sujet d'intérêt pour moi.

J'aimerais une pratique diversifiée, avec de l'enseignement, y compris en SHS puisque

j'ai un gros intérêt pour l'éthique.

Je voudrais pousser les futurs médecins à réfléchir : on apprend à soigner de manière plutôt mécanique, sans trop se poser et réfléchir en tant qu'humain. Or la mécanique va être largement affectée par l'IA, il faut que l'on se penche sur le reste.

Et ma double formation me donne les armes pour mieux réfléchir à tout ça ».